

## Introduction

Platon soutenait, très finement, que l'émerveillement est une passion proprement philosophique. Que comprendre en cela ? Sans doute que la capacité de s'émerveiller est un point de départ privilégié de la pensée en général et de la philosophie en particulier. En effet, elle suppose que l'on se débarrasse des idées toutes faites et des préjugés, que l'on s'arrache à l'immense force d'inertie de l'opinion jusqu'à être profondément étonné par ce qui semblait jusque-là anodin et sans grand intérêt. L'émerveillement naît alors, qui ouvre la voie à la réflexion.

Le langage est une expérience tellement quotidienne qu'il est rare que nous nous arrêtions pour nous en émerveiller. Nous avons bien tort : une simple minute de réflexion permet à la plupart des gens de découvrir à quel point le langage humain est prodigieusement étonnant et digne de notre émerveillement.

Nous possédons tous, dans la partie inférieure de notre visage, une cavité que l'on peut ouvrir et fermer à volonté. Quelque part au fond de cette cavité, nous avons des sortes de cordes ; il nous est possible, en y faisant passer de l'air, de produire des sons aux innombrables modulations. Ces sons sont projetés par la cavité et, voyageant dans l'air, ils parviennent à ceux qui se trouvent à leur portée et qui, à l'aide d'autres mécanismes complexes, peuvent les capter<sup>1</sup>. Grâce à ces sons, on peut accomplir un nombre prodigieux de choses. On peut, par exemple :

- Transmettre de l'information ;
- Affirmer ou nier un fait ;
- Poser une question ;

1. C'est John Searle qui présente ainsi, afin de bien faire remarquer ce qu'elle a de fantastique, notre capacité à parler. Voir J. Searle, *Mind, Language and Society. Philosophy in the Real World*, p. 135-136.

- Fournir une explication ;
- Exhorter quelqu'un à faire quelque chose ;
- Donner un ordre ;
- Promettre ;
- Se marier ;
- Emouvoir ;
- Faire des hypothèses ;
- Proposer une expérience de pensée.

Et ce ne sont là que quelques exemples parmi des milliers d'autres. Comment tout cela est-il possible ? Comment le langage signifie-t-il ? Comment expliquer, par exemple, que nous puissions produire des énoncés inédits — et même en produire autant que nous le souhaitons ? Ou encore, comment est-il possible que ces énoncés soient, en général, parfaitement compris par ceux qui les entendent pour la toute première fois ?

Sitôt qu'on réfléchit à ce que parler signifie, d'innombrables questions et problèmes surgissent, fascinants, que les linguistes, philosophes et autres penseurs cherchent à percer depuis longtemps. Pour le moment, avouons-le, le langage conserve de nombreux mystères.

Nous n'entrerons toutefois pas plus avant dans ces considérations, même si elles sont passionnantes. Mais puisque le langage est capable de produire les effets que nous venons de décrire (convaincre, émouvoir, exhorter, et ainsi de suite), il apparaît évident que nous devons nous y arrêter si nous souhaitons assurer notre autodéfense intellectuelle — et cela, même si nous n'avons pas de réponse définitive et philosophiquement satisfaisante à toutes nos questions. Vous l'avez deviné : un outil aussi puissant peut s'avérer une arme redoutable. À qui l'aurait oublié ou l'ignorerait, il suffira de rappeler comment la langue, au XX<sup>e</sup> siècle, a parlé de politique. Pour nous rafraîchir la mémoire à ce sujet, rien de mieux que de relire George Orwell, l'inventeur du concept

de « novlangue », cet étrange langage qui permet de dire, par exemple, que l'esclavage, c'est la liberté.

### Orwell, sur la langue et le politique

Dans une large mesure, le discours et l'écriture politiques consistent, à notre époque, à défendre l'indéfendable. Certes, des choses comme la perpétuation de la domination anglaise en Inde, les purges et les déportations en Russie, le largage de bombes atomiques sur le Japon peuvent être défendues : mais elles ne peuvent l'être que par des arguments si brutaux que peu de gens pourraient les regarder en face. De toute façon, ces arguments ne cadrent pas avec les objectifs que disent poursuivre les partis politiques. C'est pourquoi le langage politique doit pour l'essentiel être constitué d'euphémismes, de pseudo-banalités et de vaporeuses ambiguïtés. Des villages sont-ils bombardés depuis les airs, leurs habitants forcés de fuir vers la campagne, leurs troupeaux passés à la mitrailleuse, leurs huttes brûlées avec des balles incendiaires? Cela s'appellera *pacification*. Vole-t-on leurs fermes à des millions de paysans qui doivent dès lors fuir sur les routes en n'emportant avec eux que ce qu'ils pourront porter? Cela s'appellera *transfert de population* ou *reconfiguration des frontières*. Des gens sont-ils emprisonnés des années durant sans avoir subi de procès? D'autres reçoivent-ils une balle dans la nuque ou sont-ils envoyés mourir du scorbut dans des camps de planche en Arctique? Cela s'appelle *suppression d'éléments indésirables*.

Source : G. Orwell *Politics and the English Language*, 1946. Traduction : Normand Baillargeon.

La leçon est ancienne. L'histoire nous apprend que, très vite, des personnes sensibles aux pouvoirs du langage se sont empressées d'en tirer tout le parti possible. Il semble (en Occident, du moins) que tout ait commencé vers le V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, en Sicile précisément, quand des gens ayant été spoliés de leurs terres entreprirent de les reprendre aux malfaiteurs en leur intentant des procès.

C'est alors que commencèrent à se développer ces techniques oratoires qui formeront la rhétorique.

Bientôt, des professeurs vont de cité en cité faire commerce de cet art de la parole, promettant fortune et gloire à qui saura le maîtriser. On les appellera « sophistes » et de ce nom est dérivé le terme de « sophisme », qui désigne un raisonnement invalide avancé avec l'intention de tromper son auditoire.

L'histoire est peut-être ici injuste avec ces professeurs, en les donnant pour des charlatans soucieux seulement d'efficacité pratique et de réussite sociale. Quoi qu'il en soit, les sophistes avaient pleinement pris conscience du pouvoir que peut conférer le langage quand il est manié par un habile rhéteur. Voici l'opinion de l'un d'entre eux, Gorgias, à ce sujet :

[...] le discours est un tyran très puissant ; [...] la parole peut faire cesser la peur, dissiper le chagrin, exciter la joie, accroître la pitié. Par [la parole], les auditeurs sont envahis du frisson de la crainte, ou pénétrés de cette pitié qui arrache les larmes ou de ce regret qui éveille la douleur [...] Les incantations enthousiastes nous procurent du plaisir par l'effet des paroles, et chassent le chagrin. [...] en détruisant une opinion et en en suscitant une autre à sa place, [les rhéteurs] font apparaître aux yeux de l'opinion des choses incroyables et invisibles. [...] les plaidoyers judiciaires [...] produisent leur effet de contrainte grâce aux paroles : c'est un genre dans lequel un seul discours peut tenir sous le charme et persuader une foule nombreuse, même s'il ne dit pas la vérité, pourvu qu'il ait été écrit avec art. [...] Il existe une analogie entre la puissance du discours à l'égard de l'ordonnance de l'âme et l'ordonnance des drogues [...], il y a des discours qui affligent, d'autres qui enhardissent leurs auditeurs, et d'autres qui, avec l'aide maligne de la persuasion, mettent

l'âme dans la dépendance de leur drogue  
et de leur magie<sup>2</sup>.

Dans les pages qui suivent, nous nous intéresserons au langage du point de vue de l'autodéfense intellectuelle.

Notre parcours comprend deux moments.

Nous nous arrêterons tout d'abord aux mots, à leur choix et à certains usages trompeurs qu'on peut en faire et qu'il est crucial de connaître pour mieux s'en prémunir.

Nous en viendrons ensuite à la logique, ou l'art de combiner les propositions, et surtout à cet art bien particulier qu'est la rhétorique, envisagée comme celui de la fourberie mentale et de la manipulation : nous examinerons alors quelques paralogismes courants.

2. Gorgias, *Éloge d'Hélène*, *passim*.